



Københavns Universitet

Quelques réflexions sur le rapport entre valence et construction

Schøsler, Lene

Published in:
Rahmen des Sprechens

Publication date:
2011

Document Version
Tidlig version også kaldet pre-print

Citation for published version (APA):
Schøsler, L. (2011). Quelques réflexions sur le rapport entre valence et construction. I S. Dessì Schmid, U. Detges, P. Gévaudan, W. Mihatsch, & R. Waltereit (red.), Rahmen des Sprechens: Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik. Peter Koch zum 60. Geburtstag (s. 71-85). Narr Francke Attempto Verlag.

Quelques réflexions sur le rapport entre valence et construction¹

0 Introduction

La présente étude propose quelques réflexions sur le rapport entre valence et construction, basée sur les définitions suivantes: *la valence* nous renseigne sur les particularités lexicales du verbe individuel ainsi que sur ses restrictions sur les arguments, alors que *la construction* est un niveau de la grammaire. Concernant le terme *valence*, ma terminologie se conforme ainsi à la tradition allemande, représentée de façon exemplaire par Peter Koch et ses collègues². Concernant le terme *construction*, ma terminologie s'apparente de celle de la *Construction Grammar* (CG) „canonique“, tout en s'en écartant partiellement. Suivant la CG, il y a plusieurs types de constructions³: on fait la distinction entre *atomic* et *complex constructions*, selon que celles-ci sont de nature simple ou complexe. Pour ces dernières on peut distinguer le niveau du verbe individuel du niveau des *substantive constructions* (correspondant à la valence verbale) et le niveau de la phrase ou *schematic constructions*⁴.

La CG refuse de faire la distinction entre lexique et grammaire; selon elle, les constructions font partie du lexique, et elles sont en tant que telles des éléments de grammaire, censée elle-même être composée de constructions de nature différente (Goldberg 1995: 221):

[T]he constructions suggested here can be viewed as free-standing entities, stored within the lexicon alongside lexical items, idioms, and other constructions that may or may not be partially lexically filled.

Pour la CG „canonique“ il y a bien une différence de niveau entre valence, ou *substantive constructions*, et *schematic constructions*, mais pas une différence de nature, alors que j'y vois une différence entre lexique (valence) et grammaire (constructions dans le sens de *schematic construction*). Dans ce qui suit, je me servirai du terme de *construction* uniquement dans le sens de *schematic construction*. Pourtant, qu'il s'agisse d'une différence de niveau ou de nature entre valence et construction, les mêmes questions de recherche s'imposent,

¹ J'offre cette étude en signe de d'amitié et de respect pour les recherches de Peter Koch qui m'ont beaucoup inspirée entre autres dans mes recherches sur la valence verbale.

² Voir entre autres Koch (1981, 1991, 2001), Koch & Krefeld (1991).

³ „A construction is any linguistic expression, no matter how concrete or abstract, that is directly associated with a particular meaning or function, and whose form or meaning cannot be compositionally derived“ (Stefanowitsch & Gries 2003: 212, Goldberg 1995 et Croft 2001: 60).

⁴ Je me réfère ici à la terminologie de Croft & Cruse (2004: 255).

à savoir: quel est le rapport entre ces éléments? S'agit-il de deux phénomènes indépendants ou bien d'un partage de travail entre les deux? Et dans ce dernier cas, comment faudrait-il concevoir la collaboration entre les deux niveaux de la langue? Qu'on accepte ou non mon point de vue que la valence est un fait de lexique et la construction un fait de grammaire, il faut établir un lien entre valence et construction, non seulement d'un point de vue fonctionnel, mais aussi d'un point de vue ontologique, car il faut se demander s'il s'agit de deux entités primitives, ou bien s'il y a un lien de dérivation⁵ de l'une vers l'autre.

Selon la CG, les „simple clause constructions“ sont censées encoder les expériences de base des êtres humains, par exemple le fait que quelqu'un est la cause de quelque chose, que quelqu'un ressent quelque chose, que quelqu'un bouge, que quelque chose est situé quelque part, que quelqu'un tient quelque chose etc., voir Goldberg (1995: 5):

Simple clause constructions are associated directly with semantic structures which reflect scenes [dans le sens de Fillmore 1975, 1977] basic to human experience. (Goldberg 1995: 5)

Ces expériences cognitives constituent le contenu qui se matérialise dans une expression particulière: dans la *schematic construction*. La réalisation formelle ou l'encodage précis de ces expériences varient d'une langue à l'autre, mais selon la CG, toutes les langues possèdent ces unités de base (voir aussi Croft 2001: 60). Dans son étude de 1995, Goldberg examine en particulier les constructions qui servent de modèles pour un usage innovateur, tels les cinq schémas valentiels suivants (1a–e), qui selon l'auteure sont les modèles de construction pour les usages innovateurs présentés dans (2a–e); j'ajoute entre parenthèses les termes utilisés par Goldberg pour caractériser ces constructions (1995: 3–4):

- (1) a. Pat sent Bill the letter. („ditransitive“)
- b. Pat pushed the piano into the room. („caused motion“)
- c. Pat hammered the metal flat. („resultative“)
- d. The boat sailed into the cave. („intransitive motion“)
- e. Sam shot at Fred. („conative“)

- (2) a. Pat faxed Bill the letter. („ditransitive“)
- b. Pat sneezed the napkin off the table. („caused motion“)
- c. She kissed him unconscious. („resultative“)
- d. The fly buzzed into the room. („intransitive motion“)
- e. Sam kicked at Bill. („conative“).

Donc, selon la CG, le contenu spécifique d'une construction peut passer à d'autres verbes qui ne se rencontrent pas normalement dans cette construction. En d'autres mots, la construction a un contenu qui est transmissible. Posé dans ces termes, il faut croire qu'un verbe lexical, avec sa valence particulière, peut adopter une nouvelle construction, et que – en l'adoptant – ce verbe modifie

⁵ Lien non-compositionnel, selon les principes de base de la CG, voir la citation de la note 3.

son contenu. Cet avis me semble logiquement impliquer une relation telle que la construction se superpose à la valence du verbe individuel.

Les choses étant ainsi, on peut légitimement se poser la question de l'origine de la construction et de la valence: laquelle est primaire par rapport à l'autre? Ou sont-elles peut-être indépendantes? Dans une perspective synchronique, il faut se demander si le rapport entre valence et construction est tel qu'il faut les comprendre comme deux principes d'organisation liés ou indépendants, et, dans le premier cas, si l'un domine l'autre.

A la suite de ce qui précède, je vais résumer les questions de recherche sur lesquelles porte la présente étude: S'agit-il de deux niveaux de langue indépendants d'un point de vue diachronique et synchronique? Comment faut-il concevoir une éventuelle collaboration entre les deux niveaux⁶ de la langue? Dans ce qui suit, j'examinerai ces questions, d'abord dans une perspective diachronique, ensuite dans une perspective synchronique. J'étudierai le rapport entre la valence et la construction à partir d'exemples provenant des langues romanes, du russe, de l'anglais et du danois.

1 Perspective diachronique

Nous avons vu plus haut que, selon la CG, la construction est un phénomène dont la fonction et le contenu ne se réduisent pas aux parties qui la composent. Nous avons également constaté qu'il y a un rapport de transmission entre la valence et la construction. De là, au moins trois hypothèses pourront logiquement être formulées concernant le rapport diachronique entre la valence et la construction. Ces hypothèses seront examinées dans cette section. Selon la première hypothèse diachronique la valence verbale est primaire, et elle est à l'origine de la construction (voir section 1.1), selon la deuxième hypothèse il s'agit du rapport inverse, c'est la construction qui est primaire et qui est à l'origine à la valence verbale (voir section 1.2). Selon la troisième hypothèse, il y a indépendance entre les deux niveaux de langue, la valence et la construction (voir la section 1.3).

1.1 Première hypothèse: de la valence verbale à la construction

Afin de vérifier la première hypothèse diachronique sur la primauté de la valence verbale, il faut chercher des cas illustrant le passage de la valence à la construction.

Selon la CG, les constructions sont „motivées“ en ce sens qu'elles encodent des expériences de base. Il faut examiner de plus près les implications de cette affirmation. Les constructions étudiées par Goldberg correspondent, il me semble, à ce que d'autres chercheurs désignent par le terme de schéma valentiel ou, en

⁶ J'insiste sur le fait que ces questions restent pertinentes, qu'on accepte ou non la définition de la CG selon laquelle la valence (*substantive constructions*) et la construction (*schematic construction*) sont toutes deux des constructions, ou bien qu'elles appartiennent au lexique et à la grammaire, respectivement, comme je l'affirme ici.

anglais, „grammatical schemas“. Dans leur étude de 2001, Thompson & Hopper discutent d’une part le rapport entre l’expression (le schéma valentiel) et le contenu (le „sens“ du schéma), et d’autre part la question de savoir comment ce sens a pu s’établir dans l’esprit des locuteurs:

[T]he sense of a verb or predicate is related to the grammatical schemas that it can occur in (Thompson & Hopper 2001: 44)

[Such meanings] can only be understood as including a vast range of semantic and pragmatic associations regarding the sorts of activities, states, and participants that can invoke their use ... these ‚meanings‘ are actually generalizations from many repetitions of hearing predicates used in association with certain types of human events and situations over the course of a person’s lifetime. What appears to be a fixed ‚structure‘ is actually a set of schemas, some more ‚entrenched‘ (Bybee 1985, 1998; Langacker 1987) than others, arising out of many repetitions in daily conversational interactions. (Thompson & Hopper 2001: 47).

En d’autres mots: il faut comprendre que le lien entre le schéma et le sens de ce schéma est plus général, plus abstrait que le sens lexical du prédicat individuel qui se manifeste dans le schéma. J’interprète cette analyse du schéma dans le sens de la construction (*schematic construction*) de la CG. Considérons de plus près le schéma ou *construction* de l’exemple (1e) provenant de Goldberg, cité dans la section 0: Sujet Verbe Complément prépositionnel, *Sam shot at Fred*, qui selon l’auteure comporte un sens conatif. Je préfère à ce terme une analyse en termes de télélicité: c’est-à-dire que (1e) exprime une activité (atélique) pour laquelle le résultat n’est pas pris en compte. Ceci distingue le schéma prépositionnel du schéma transitif (télique), possible pour le même verbe, soit

(3) a. Sam shot Fred.

qui signifie que l’activité est bien arrivée au but prévu. Cette paire de constructions, avec une opposition aspectuelle très nette entre (1e) qui est atélique et (3a) qui est télique, existe dans d’autres langues apparentées, mais il est significatif que la distribution et la fréquence relative de ces oppositions diffèrent d’une langue à l’autre. Ainsi, cette construction est-elle extrêmement productive en danois moderne, mais pas du tout en français⁷. Les exemples danois (3b–c) correspondent aux exemples anglais, alors que cette opposition en français se traduit approximativement par deux verbes différents (toutefois sans la même opposition aspectuelle), voir (3d–e). Il existe pourtant en français des paires qui ressemblent à celles de l’anglais et du danois, voir (3f–g), mais il ne s’agit pas ici d’une opposition systématique entre une activité atélique et une action télique marquée par l’absence ou la présence de la préposition. Dans le cas de (3d), il y a une action atélique, mais elle ne s’oppose pas à une action télique avec le même verbe lexical, voir (3e), et pour lequel la construction transitive n’est pas possible dans le sens de (3c). Contrairement à l’état des choses en anglais ou en danois, l’opposition aspectuelle en français ne s’exprime donc pas de façon systématique dans une opposition entre de telles constructions.

⁷ Voir à ce propos Schøsler 2007: 59.

- (3) b. Sam skød på Frede. (activité atélique)
 c. Sam skød Frede. (action télique)
 d. Sam a tiré sur Fred. (action atélique, pour laquelle le résultat n'est pas pris en compte)
 d'. *Sam a tiré Fred. (impossible dans le sens de (3c))
 e. Sam a abattu Fred d'un coup de fusil. (action réalisée, télique)
 f. Sam a tapé sur sa femme. (atélique)
 g. Sam a tapé sa femme. (atélique)

De tels schémas constituent, selon la citation de Thompson & Hopper reproduite plus haut, des généralisations sur l'activité exprimée par les lexèmes qui se manifestent dans ces schémas. Mais concrètement, comment faut-il concevoir l'établissement du lien entre le schéma et ce sens abstrait? Puisque ce lien n'est pas universel, malgré la présence de schémas similaires dans différentes langues, comme nous venons de le voir, mais au contraire différent d'une langue à l'autre, il ne peut pas être de nature iconique. Nous avons vu que Thompson & Hopper se réfèrent à l'effet de la répétition pour expliquer l'apparition de ce lien, argument qui me paraît assez faible. Car cet argument ne fait que déplacer le problème: pourquoi est-ce que certains schémas sont répétés plus souvent que d'autres? En outre, il n'est pas précisé dans la citation s'il s'agit d'une fréquence en termes de „types“ ou de „tokens“. Voyons maintenant comment on pourra proposer une motivation de la création de ce lien dans l'esprit des locuteurs.

Selon Thompson & Hopper (2001) les schémas ou *constructions* n'ont pas toujours existé, ils sont le résultat d'une évolution diachronique. Or, une évolution diachronique arrive suite à une réanalyse qui se répand parce qu'acceptée dans la communauté des locuteurs. Comment faut-il s'imaginer la réanalyse ayant comme résultat la création de schémas ou *constructions* devenus des modèles productifs? Prenons la paire atélique ou télique en danois, citée plus haut, (3b) *Sam skød på Frede*, (3c) *Sam skød Frede*, équivalant à l'anglais (1e) *Sam shot at Fred*, (3a) *Sam shot Fred*⁸. Ces exemples constituent une paire minimale d'une opposition paradigmatique. Cette relation paradigmatique entre la construction transitive (3c) et la construction prépositionnelle (3b) existe en danois depuis longtemps. J'ai l'impression qu'elle est devenue productive ces dernières années, au point qu'un nombre sans cesse croissant de verbes se rencontre actuellement avec une variante atélique introduite par la préposition *på*. Pour expliquer ce phénomène, je propose la réanalyse suivante. La construction avait au départ un sens purement locatif, avec un sens de la préposition *på* correspondant à la préposition française *sur*. Le sens locatif a été réanalysé en un sens atélique. Le locuteur utilisant la construction prépositionnelle transfère par inférence l'implication atélique du verbe individuel (donc du niveau lexical de chaque verbe) au schéma ou *construction* en tant que tel. Une fois que ce transfert a été accepté et généralisé parmi les locuteurs, il permet d'étendre le schéma valentiel aux verbes qui n'avaient pas auparavant cette possibilité. L'évolution se laisse schématiser selon le modèle bien connu: $A > \{A, B\} > B$. Concrètement, il s'agit

⁸ A propos de la construction danoise, voir Durst-Andersen et Herslund (1996).

de l'évolution suivante: locatif > {locatif, atélique} > atélique, soit A = valence et B = construction.

Je suppose que ce transfert d'un sens abstrait du verbe lexical au schéma commence dans le cas de verbes ayant un sens lexical tel qu'ils constituent des membres prototypiques de leur classe, alors qu'il se répand plus tard à des membres moins prototypiques ou vaguement liés aux précédents. C'est sans doute cela que nous voyons dans le cas des verbes non prototypiques cités par Goldberg dans (2).

A l'aide des exemples cités jusqu'ici, provenant de l'anglais, du danois et du français, il me semble légitime d'affirmer deux points. Premièrement qu'il existe réellement un niveau grammatical de constructions/schémas ayant leur sens propre, indépendamment des verbes adoptant ces schémas, comme présupposé dans la section 0. Deuxièmement, ces exemples permettent d'affirmer que les schémas ou *constructions* peuvent être le résultat d'une évolution diachronique, subséquente à une réanalyse. Cette réanalyse a été faite en danois et en anglais, mais non pas en français. Suite à la réanalyse, le schéma valentiel n'a plus le statut lexical qu'il avait au départ, il est devenu une construction. Dans ce cas, il s'agit de l'intégration du schéma dans la grammaire, donc d'une „grammaticalisation“ d'un élément lexical.

1.2 Deuxième hypothèse: de la construction à la valence verbale

Afin de vérifier la deuxième hypothèse diachronique sur la primauté de la construction par rapport à la valence, il faut chercher des cas illustrant le passage de la construction à la valence. Le russe semble pouvoir illustrer cette évolution.

Selon Nørgård-Sørensen (sous presse), la syntaxe de l'ancien russe se distingue de celle du russe moderne par le fait que le premier est organisé en *constructions* dans le sens employé ici (= *schematic constructions*), alors que le second est basé sur des phénomènes de valence. Nørgård-Sørensen justifie cette vue dans son étude sur le rapport modifié entre les verbes et le choix du cas des arguments régis par ces verbes. Dans l'ancienne langue russe, l'accusatif était la forme non marquée pour le complément d'objet direct, mais nullement la forme dominante, comme cela est le cas pour la langue moderne. En effet, un même verbe pouvait se combiner avec deux ou trois cas pour la même fonction syntaxique. Le choix entre les cas ne dépendait pas du verbe lexical, il dépendait, selon Nørgård-Sørensen, de la construction. Nørgård-Sørensen prend comme exemple les verbes exprimant une activité de contrôle, tels les verbes ‚gouverner‘, ‚posséder‘, et ‚contrôler‘, verbes qui régissent en russe moderne exclusivement un complément d'objet au cas instrumental. Il constate que dans l'ancienne langue ces verbes avaient la possibilité de choisir aussi un complément au génitif ou à l'accusatif, témoins les exemples (4a–c) provenant du même genre littéraire (la chronique historique) et de la même période historique (XI–XIII^e siècles). Les exemples cités ci-dessous proviennent de son étude. Dans (4a), exemple typique, c'est le cas instrumental qu'on rencontre, tout comme en russe moderne, alors que dans (4b) nous rencontrons l'accusatif, c'est-à-dire la forme non-mar-

quée du complément. Enfin, dans (4c), au génitif, le choix de ce cas permet une interprétation quantitative, conforme à l'analyse de Kryś'ko (1997: 167–168).

- (4) a. [...] *oblād-axou sracin-i jegjupt-omi* (PrL)
 contrôler-IMPF.3.PL Sarrasin-PL.NOM Égypte-SG.INS
 ‚... les Sarrasins on gagné le contrôle de l'Égypte‘
- b. *Rodijaniane mor-e oblada-vš-e* (GA)
 Rhodiens mer-SG.ACC contrôle-PTCP.PST.ACT-M.PL.NOM
 ‚Ayant gagné le contrôle de la mer, les Rhodiens ...‘
- c. *oblast-i t-oja Ambrosij* [...] *obladaše* (GA)
 région-F.SG.GEN cette-F.SG.GEN Ambrosij contrôle.IMPF.3.SG
 ‚Ambrosij a contrôlé (une partie de) cette région‘

En d'autres mots: l'effet de sens du choix de l'instrumental en (4a) est d'insister sur le contrôle du référent du complément, le choix du génitif (4c) informe sur la quantification, et le choix de l'accusatif est le choix non-marqué par rapport aux deux autres possibilités. Le fait que le sens dépende de la forme casuelle de l'objet est interprété par Jens Nørgård-Sørensen comme un argument en faveur de la primauté de la construction par rapport à la valence.

Le verbe *poxvaliti* ‚louer‘ dans (4d–f) illustre comment le même verbe se combine avec un complément d'objet direct à l'accusatif (4d), au génitif (4e) ou au datif (4f).

- (4) d. [...] *no i poxvali i* (Pr 1383)
 mais aussi louer.AOR.3SG le.SG.ACC
 ‚... mais il le loua aussi‘
- e. [...] *i poxvali jego knę(z)* (LL)
 et louer.AOR.3SG le.GEN prince.NOM
 ‚... et le prince le loua‘
- f. [...] *i vsi poxvališa emu* (LI)
 et tous louer.AOR.3PL le.DAT
 ‚... et tous le louèrent‘

Le cadre de cette étude ne me permet pas de rendre compte de la différence de sens entre ces constructions, mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que les exemples démontrent clairement qu'il ne s'agit pas d'une organisation valentielle de la phrase, c'est-à-dire d'un choix casuel régi par le verbe, contrairement au russe moderne. Inspiré par les remarques de Meillet sur la déclinaison dans les langues anciennes, le linguiste russe Kryś'ko (1997) interprète l'usage de la déclinaison russe en termes d'une transition d'un système „non-transitif“, vers un système „transitif“. Son analyse, généralement acceptée parmi les spécialistes du russe, corrobore ainsi celle proposée par Jens Nørgård-Sørensen. L'évolution se laisse schématiser selon le modèle: $A > \{A, B\} > B$ de la façon suivante: primauté de la déclinaison⁹ (= construction) > {déclinaison/construction et valence} > prim-

⁹ Il faut croire que chaque cas avait ainsi au départ son sens et sa fonction spécifiques. Voir à ce propos Jakobson (1936).

auté de la valence. En d'autres mots, la réanalyse a dû s'effectuer par le transfert du contenu de la construction, où le cas individuel possède un sens spécifique, à la valence, où le verbe régit un cas spécifique.

1.3 Troisième hypothèse: indépendance des deux niveaux de langue, la valence et la construction

Logiquement, une troisième hypothèse existe selon laquelle il y a indépendance entre les deux niveaux de langue, la valence et la construction. Elle implique soit que la valence et la construction sont toutes deux primaires, non dérivables l'une de l'autre, soit qu'elles ont chacune leur origine, indépendamment l'une de l'autre. À la lumière de ce qui a été dit dans les deux sections précédentes, les deux hypothèses me semblent difficilement défendables.

Au contraire, l'existence de réorganisations impliquant à la fois le lexique et la construction pourrait constituer un argument en faveur d'un lien diachronique entre les deux niveaux de langue. Nous connaissons des cas de telles réorganisations dans plusieurs langues, mais je me limiterai à mentionner celle qui concerne la causativité dans les langues germaniques. Au départ, il y avait une collaboration entre le niveau lexical et le niveau constructionnel en ce sens que la même racine lexicale se prêtait à deux emplois: un emploi intransitif, par exemple **wak-a-n* 'être éveillé' et un emploi transitif/causatif, par exemple **wak-ija-n* 'réveiller' dérivé du premier à l'aide du suffixe *-iya-* (*-ija-*), voir quelques exemples supplémentaires sous (5a):¹⁰

(5) a. emploi intransitif	emploi transitif/causatif
<i>*set-ja-n</i> 'être assis'	<i>*sat-ija-n</i> 's'asseoir'
<i>*leg-ja-n</i> 'être couché'	<i>*lag-ija-n</i> 'coucher'
<i>*brinn-a-n</i> 'brûler, être en feu'	<i>*brann-ija-n</i> '[faire] brûler'

Dans les langues scandinaves, l'opposition entre l'usage intransitif et l'usage transitif/causatif s'est développée dans deux directions. Dans le premier cas la distinction lexicale est préservée ainsi que l'opposition constructionnelle; les verbes du danois moderne cités sous (5b) illustrent ce cas de figure:

(5) b. emploi intransitif	emploi transitif/causatif
<i>våge</i> 'veiller = être réveillé'	<i>vække</i> 'réveiller'
<i>sidde</i> 'être assis'	<i>sætte</i> 's'asseoir'
<i>ligge</i> 'être couché'	<i>lægge</i> 'coucher'

Dans le second cas, qui semble actuellement être en progression, la distinction lexicale a été abandonnée, et l'opposition reste purement constructionnelle, comme l'illustrent les verbes cités dans (5c):

(5) c. emploi intransitif	emploi transitif/causatif
<i>brænde</i> 'brûler, être en feu'	<i>brænde</i> '[faire] brûler'
<i>valte</i> 'être renversé'	<i>valte</i> 'renverser'
<i>knække</i> 'se briser'	<i>knække</i> 'briser'

¹⁰ Cette présentation se base sur Heltoft, Nørgård-Sørensen et Schøsler (à paraître). Voir aussi Schøsler 2007: 58.

Ces derniers exemples rappellent l'opposition entre constructions inergative et ergative, répandue dans d'autres langues, par exemple en français moderne, *la branche casse, Pierre casse la branche*, etc.

1.4 Perspective diachronique: conclusion

Curieusement, jusqu'à 2008, il n'existe presque pas d'études diachroniques qui se réfèrent à la CG, comme l'a remarqué Noël (2007)¹¹. Et pourtant, si on voit dans les schémas le reflet de la structuration cognitive du monde faite par les locuteurs, leurs aspects permanents ou leurs modifications diachroniques devraient constituer un sujet d'investigation intéressant. L'évolution diachronique est présupposée, mais pas étudiée concrètement par les auteurs cités plus haut (Thompson & Hopper 2001, Taylor 1998, Goldberg 1995, 1998 et Croft 2001). Mes propres recherches diachroniques dans le domaine de la valence, portant sur la création de la construction indiquant la possession inaliénable, les constructions à verbes supports et la construction avec *experier* au datif¹², ainsi que les exemples cités dans les sections précédentes permettent de confirmer, je pense, l'existence d'un lien diachronique entre la valence et la construction. Les exemples cités dans la section 1.1 montrent que c'est la valence qui est à l'origine de la construction, et dans la section 1.2, il s'agit d'une évolution opposée: depuis la construction vers la valence. Deux interprétations de ces faits sont possibles: soit que les deux évolutions existent, éventuellement dans un mouvement cyclique: *valence > construction > valence > construction* etc., soit que les langues individuelles sont typologiquement orientées en faveur de l'une ou de l'autre évolution. L'état actuel de ma documentation ne me permet pas de choisir entre ces deux possibilités.

2 Perspective synchronique

Dans la section précédente j'ai présenté des arguments en faveur de l'existence de liens diachroniques entre la valence et la construction. Je vais maintenant considérer le rapport de force entre ces deux niveaux de la langue d'un point de vue synchronique. Trois hypothèses sur la nature de ce rapport sont logiquement possibles: selon la première hypothèse les deux niveaux sont liés, et il y a prévalence de la valence verbale sur la construction, alors que selon la deuxième hypothèse, il y a prévalence de la construction sur la valence verbale. Finalement, il existe une troisième hypothèse qui pose l'indépendance des deux niveaux de langue: valence et construction. Dans ce qui suit, je vais me baser sur les arguments de Pedersen (sous presse) afin d'étudier ces hypothèses.

¹¹ Ce n'est qu'à partir de 2008 que nous rencontrons des études combinant diachronie et construction, voir Trousdale & Gisborne (2008), Traugott (2008) et Traugott & Trousdale (2010).

¹² Voir Schøsler (2001, 2002, 2007, 2008a, 2008b). Mes recherches portant sur l'expérierer marqué par le datif ont été largement inspirées par celles de Peter Koch.

2.1 Perspectives contrastives sur la relation synchronique entre valence et construction

2.1.1 Introduction

Dans une étude à paraître, Pedersen se base sur le corpus contrastif du *Project syndicate 2008*, afin de déterminer le rôle de la construction (*schematic construction*). Je vais résumer ici quelques résultats de l'étude de Pedersen qui sont pertinents pour mon sujet.

Pedersen examine une des constructions-modèles très productives de Goldberg (1995: 199) illustrée par (6a):

- (6) a. Frank dug his way out of the prison
 Frank a creusé sa voie hors de la prison
 ‚Frank s’est échappé de la prison en creusant‘

Pedersen considère cette construction dans la perspective typologique de Talmy, illustrée par les exemples ci-dessous devenus classiques (6b–c).

- (6) b. The bottle floated into the cave (Talmy 1985)
 Flasken flød ind i hulen (danois)
 La botella entró en la cueva flotando (espagnol)
- c. I kicked the ball into the box (Talmy 2000)
 Jeg sparkede bolden ind i kassen (danois)
 Metí la pelota en la caja de una patada (espagnol)

Selon Talmy, on peut formuler la différence typologique entre (6b) et (6c) de la façon suivante: les langues germaniques (comme l’anglais et le danois) ont tendance à lexicaliser la manière du mouvement dans le verbe, alors que la direction du mouvement prend la forme d’une satellite (*floated into, kicked into, flød ind, sparkede ind*). Par contre, dans les langues romanes (comme le français et l’espagnol) la direction du mouvement est lexicalisée dans le verbe (*entró, metí*). L’approche originale de Pedersen est de proposer de lier cette différence typologique bien connue à la différence de construction observable dans (6a). Selon lui, les deux cas de figure se laissent expliquer par les tendances différentes dans ces deux types de langue, une tendance vers la prévalence de la construction dans les langues germaniques et une tendance vers la prévalence de la valence dans les langues romanes. Je vais reproduire son argumentation ci-dessous.

2.1.2 L’organisation des langues germaniques

Acceptant l’analyse de Goldberg pour la *way*-construction exemplifiée sous (6a), Pedersen propose de la formaliser de la façon présentée sous (7), en utilisant l’exemple anglais *Peter fought his way out of the restaurant* (‚Pierre a réussi à sortir du restaurant en se battant‘). Dans (7), le terme SC veut dire *schematic argument structure construction*, et LS *lexical argument structure construction*, soit *construction* et *valence*, respectivement. L’idée est que le lexique, y compris la valence, indique le mouvement particulier de (7) qui est *to fight*, ‚se battre‘,

alors que la construction en modifie le sens pour signaler que le mouvement se fait avec difficulté:

- (7)[Peter [fought] his way out of the restaurant]
 SC: [SUBJi V POSSi way OBL]/,X moves Y by creating a path⁶
 LS: [SUBJ V]/,A in activity of fighting⁶

Rappelons que, selon les principes de la CG, le sens de la construction ne se réduit pas à celui de ses composantes.

2.1.3 L'organisation des langues romanes

L'équivalent espagnol de (7) est (8a), qu'il faut interpréter de la façon suivante: contrairement à la construction anglaise, (8a) se laisse interpréter à partir de ses composantes, ce qui implique qu'il ne s'agit pas ici d'une construction dans le sens d'une *schematic construction*. Au contraire, c'est la *valence* qui est responsable de la structure de (8a), et une traduction littérale de (7), superposant une *schematic construction* à la valence du verbe *se battre*, est impossible en espagnol, comme le montre (8b).

- (8) a. Pedro se [abrió/hizo] camino [a codazos] para salir...
 Pedro REFL.DAT open/make-PRS.3SG way by elbows to get out
 LC: [SUBJ, REFL/DAT, abrió/hizo, OBJ]/,X creates himself Y (a path)⁶
 SC: [ADV-construction]/,specifying information⁶
- b. *Pedro [peleó] su camino fuera del restaurante
 Pedro fight-PST.3SG his way out of the restaurant

La conclusion est qu'en espagnol, c'est la valence qui est la structure organisatrice de la phrase.

2.2 Conséquences de l'étude contrastive sur la relation synchronique entre valence et construction

Si l'analyse contrastive de Pedersen est correcte, elle nous oblige à repenser la relation entre valence et construction. Selon la CG „canonique“, le sens de la construction peut se superposer au niveau lexical avec pour résultat que l'ensemble – non compositionnel – est dominé par le sens abstrait véhiculé par la construction, alors que la partie lexicale apporte une nuance particulière de ce verbe. Cette prévalence de la construction en anglais est illustrée par l'exemple (7). Dans le cas de (8a), les rôles sont inversés: la valence domine, mais elle est accompagnée d'éléments constructionnels qui apportent un sens spécifique. Dans cet état des choses, il faut se demander ce qui se passe si un verbe se trouve dans une phrase sans être modifié par une construction dans laquelle ce verbe n'apparaît pas normalement. Prenons le cas de *Peter fought*, *Pedro peleó*, *Pierre s'est battu* qui sont des exemples „canoniques“ de ces verbes. Utilisés de cette façon, faut-il penser que seul existe le niveau valentiel? Ou bien existe-t-il un niveau constructionnel „homogène“ qui signale que ces verbes sont utilisés avec leur sens normal, non modifié?

Prenons encore le cas des verbes *dire* et *parler* en français moderne pour illustrer notre propos. L'usage courant de ces verbes, par exemple tel qu'il est décrit dans un dictionnaire, présente les deux verbes comme des verbes d'énonciation qui se combinent respectivement avec un complément d'objet direct *dire quelque chose* ou prépositionnel *parler de quelque chose* et avec un complément indirect indiquant la personne à qui on communique quelque chose: *je lui dis ceci, je lui parle de ceci*. Dans ces cas, les exemples cités sont conformes aux règles de valence spécifiques aux deux verbes. Or, comme cela est exposé dans l'étude de Krötsch & Oesterreicher (2002: 118), on rencontre souvent en français moderne, surtout dans le parler courant, l'utilisation de la construction divalente régissant le datif pour indiquer l'expérencier. Il s'agit là d'une transmission de la construction du type *cela lui plaît* à des verbes pour lesquels cette construction n'est pas originelle, par exemple *cela lui dit, cela lui parle*. Je vais présenter mes réflexions ultérieures sur les conséquences du rapport entre les deux emplois dans la section suivante.

2.3 Perspective synchronique: conclusion

Comment faut-il interpréter le rapport entre les deux emplois possibles, l'usage habituel: *Peter fought, Pedro peleó, Pierre s'est battu; je lui dis ceci, je lui parle de ceci* et l'usage innovateur: *Peter fought his way, cela lui dit, cela lui parle*? Faut-il comprendre que c'est la valence seule qui détermine la structure dans l'usage habituel, et la construction qui domine la valence dans l'usage innovateur? En d'autres mots, faut-il penser que la construction est présente uniquement dans les cas de transmission? Une telle vue paraît peu satisfaisante, car, comme l'ont affirmé Thompson & Hopper (2001: 47), il faut croire que la construction acquiert sa position en tant que telle entre autres par sa présence continue dans l'esprit du locuteur. De plus, la perspective synchronique a fourni des arguments en faveur de l'existence du niveau de la construction, que ce niveau soit dominant ou dominé par le niveau lexical de la valence.

3 Conclusion

Dans mon introduction, j'ai posé deux questions de recherche concernant la nature du rapport entre la construction et la valence, à savoir 1) si ces deux niveaux de langue sont indépendants ou bien liés dans une perspective diachronique, et d'un point de vue synchronique, 2) comment il faut concevoir une éventuelle collaboration entre les deux niveaux de la langue. Tout en m'inspirant de la CG, je ne partage pas sa vue selon laquelle il n'y a pas de différence de nature entre lexique et grammaire, et que la langue serait composée de constructions simples, complexes, de nature concrète ou abstraite. Par contre, je conçois la valence comme appartenant au lexique, et la construction (*substantive construction*), comme appartenant au niveau de la grammaire.

Dans la partie diachronique de la présente étude, j'ai fourni des arguments en faveur d'un lien entre les deux niveaux de langue. J'ai proposé de considérer

le passage de la valence à la construction comme une réanalyse du schéma valentiel en ce sens que l'implication abstraite, par exemple en termes de télicité, est transférée du verbe lexical à la construction. J'ai proposé de considérer ce transfert comme une grammaticalisation. En ce qui concerne l'évolution de la construction vers la valence, illustrée par le russe, cette réanalyse a dû s'effectuer par le transfert du contenu de la construction à la valence. On pourrait qualifier ce processus de lexicalisation. Sans être en mesure de me prononcer en faveur de l'une ou de l'autre, j'ai proposé plus haut que deux interprétations de ces faits sont possibles: soit un mouvement cyclique depuis la valence vers la construction et de nouveau vers la valence etc., soit une interprétation typologique impliquant que les langues individuelles sont orientées en faveur de l'une ou de l'autre évolution à un moment donné. On peut imaginer aussi que les langues, si elles appartiennent à un certain type à un moment donné, évoluent vers un type différent.

Dans la partie synchronique j'ai essayé de cerner la collaboration entre les deux niveaux de langue. En me basant sur des recherches contrastives, j'ai constaté que les rapports de force entre la valence et la construction peuvent varier. Dans les langues où le niveau lexical peut être modifié par la construction de telle façon que le sens de la construction se superpose à la valence, j'ai proposé de concevoir la collaboration entre les deux niveaux de la façon suivante: il existe un niveau lexical-valentiel, et un niveau constructionnel. Lorsqu'un verbe est utilisé dans son schéma valentiel „normal“, la construction est conforme à ce schéma. Par contre, si un verbe est transféré à un autre schéma, voir les exemples cités dans (2), (6), (7), la construction impose son sens abstrait au verbe lexical. Dans le cas où la valence n'est pas dominée par la construction, cas illustré par l'espagnol, voir (8), la construction peut au plus modifier superficiellement le sens du verbe, selon l'étude de Pedersen.

Pour les recherches futures, il reste à examiner de plus près les cas de figure dégagés ici à l'aide de nouvelles études diachroniques et synchroniques, et en particulier à examiner si les langues forment des types à orientation constructionnelle ou valentielle, ou si au contraire les deux orientations coexistent à l'intérieur de chaque langue, en contribuant à la modification perpétuelle des structures de la langue.

4 Bibliographie

- Croft, William (2001): *Radical Construction Grammar. Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford: Oxford University Press.
- Croft, William & Cruse, D. Alan (2004): *Cognitive Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Durst-Andersen, Per & Herslund, Michael (1996): „The Syntax of Danish Verbs: Lexical and Syntactic Transitivity“. Engberg-Pedersen, Elisabeth et al. (éds.), *Content, Expression and Structure. Studies in Danish Functional Grammar*, Benjamins: Amsterdam, pp. 65–102.
- Fillmore, Charles J. (1975): „An Alternative to Checklist Theories of Meaning“, *BLS 1* pp. 123–131.
- Fillmore, Charles J. (1977): „Topics in Lexical Semantics“, in: Cole, R. (éd.): *Current Issues in Linguistic Theory*, pp. 76–138, Bloomington: Indiana University Press.

- Goldberg, Adele (1995): *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago: The University of Chicago Press.
- Goldberg, Adele E. (1998): „Patterns of Experience“, in: Tomassello (1998) pp. 203–219.
- Heltoft, Lars, Nørgård-Sørensen, Jens et Schøsler, Lene (à paraître): *Connecting grammaticalisation. The role of paradigmatic structure*. Amsterdam: John Benjamins.
- Jakobson, Roman (1936): „Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Gesamtbedeutungen der russischen Kasus“. *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 6: 240–288. Réimpression dans Jakobson (1971). 23–71.
- Koch, Peter (1981): *Verb, Valenz, Verfügung. Zur Satzsemantik und Valenz französischer Verben am Beispiel der Verfügungsverben*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.
- Koch, Peter (1991): „Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben“, in Koch, Peter & Krefeld, Thomas (éds.) (1991) pp. 279–306.
- Koch, Peter (2001): „As you like it. Les métataxes actantielles entre Expérience et Phénomène“, Schøsler (éd.), in: *La valence, perspective romanes et diachroniques (ZFSL: Beihefte; 30)* pp. 59–81 (Lene Schøsler réd.) Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2001.
- Koch, Peter & Krefeld, Thomas (éds.) (1991): *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*, Linguistische Arbeiten 268, Tübingen: Max Niemayer Verlag.
- Krys’ko, Vadim B. (1997): *Istoričeskij sintaksis russkogo jazyka. Ob’ekt i perechodnost’*. Moscow: Indrik.
- Krötsch, Monique & Oesterreicher, Wulf (2002): „Dynamique des configurations actanciennes. Modifications des constructions verbales en français non standard“, in: *Syntaxe & Sémantique – Valence: perspectives allemandes – no 4, 2002*, 109–137.
- Noël, Dirk (2006): *Diachronic construction grammar vs. grammaticalization theory. Preprint nr. 255*, Leuven.
- Noël, Dirk (2007): Verb valency patterns, constructions and grammaticalization. In: Herbst, Thomas & Götz-Votteler, Katrin (éds.): *Valency. Theoretical, Descriptive and Cognitive Issues*, Mouton de Gruyter: Berlin, New York, pp. 67–83.
- Nørgård-Sørensen, Jens (sous presse): What languages *must* convey. The construction-based syntax of Old Russian.
- Pedersen, Johan (sous presse): „The way-construction and cross-linguistic variation in syntax. Implications for typological theory“. In: Hudson, J. et al. (éds.), *Conceptual Spaces and the Construal of Spatial Meaning*, Oxford: Oxford University Press.
- Schøsler, Lene (2001): „La valence verbale dans une perspective diachronique: quelques problèmes méthodologiques“. In: *La valence, perspective romanes et diachroniques (ZFSL: Beihefte; 30)* p. 98–112. (Lene Schøsler réd.) Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2001.
- Schøsler (2002): „Je le pince au nez – je lui pince le nez – je pince son nez – Jean lève la main. La possession inaliénable: perspectives synchroniques et diachroniques“. In: *Représentations du sens linguistique (LINCOS Studies in theoretical linguistics; 22)* p. 331–348. Lagorgette (Dominique) et Larrivière (Pierre) (éds.). LINCOS Europa, München 2002.
- Schøsler, Lene (2007): „The status of valency patterns“. In: Herbst, Thomas & Götz-Votteler, Katrin (éds.): *Valency. Theoretical, Descriptive and Cognitive Issues*, Mouton de Gruyter: Berlin/New York, pp. 51–66.
- Schøsler, Lene (2008a): „Argument marking from Latin to Modern Romance languages. An illustration of combined grammaticalisation processes“. In: Eythórsson, Thórhallur (éd.): *Grammatical Change and Linguistic Theory. The Rosendal papers*. Benjamins: Amsterdam, pp. 411–438.
- Schøsler, Lene (2008b): „Etude sur l’évolution des constructions à verbes supports“. In: Fagard, Benjamin, Prévost, Sophie, Combettes, Bernard & Bertrand, Olivier (éds.): *Evolutions en français. Etudes de linguistique diachronique*, Peter Lang, 2008, pp. 345–361.
- Stefanowitsch, Anatol & Gries, Th. Stefan (2003): „Collostructions: Investigating the interaction of words and constructions“, *International Journal of Corpus Linguistics* 8:2, 209–243.

- Talmy, Leonard (1985): *Toward a cognitive semantics*. Vol. 1 and 2. Cambridge, MA: MIT Press.
- Talmy, Leonard (2005): Written interview on my work conducted by Iraide Ibarretxe: Part 1. *Annual Review of Cognitive Linguistics*, vol. 3: 325–347. Amsterdam: John Benjamins.
- Taylor, John (1998): „Syntactic constructions as prototype categories“. In: Tomasello, Michael (éd.): *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure, volume 1*. New Jersey: Lawrence Erlbaum, 177–202.
- Thompson, Sandra & Paul Hopper (2001): „Transitivity, clause structure, and argument structure: Evidence from conversation“. In: Bybee, Joan & Hopper, Paul (éds.): *Frequency and the emergence of linguistic structure*. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins, pp. 27–60.
- Traugott, Elizabeth Closs (2008): „The grammaticalization of NP of NP constructions“, in: Bergs, Alexander & Diewald, Gabriele, eds. *Constructions and Language Change*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 21–43.
- Traugott, Elizabeth Closs & Trousdale, Graeme (2010): *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins.
- Trousdale, Graeme & Gisborne, Nikolas (2008): *Constructional Approaches to English Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.